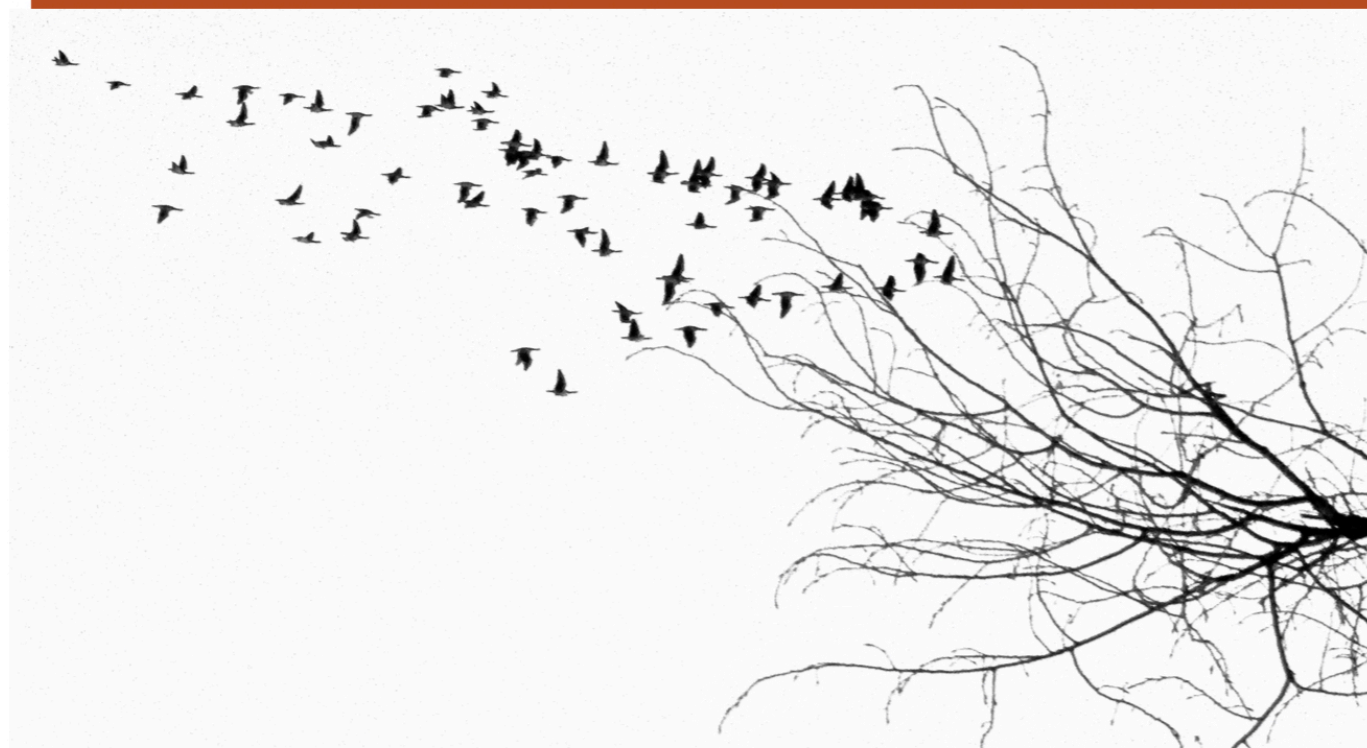


*Diversités et Citoyennetés*  
***L'ISLAM DES JEUNES***

*La Lettre de l'IRFAM n° 52 2018*





**Institut de Recherche,  
Action et Formation  
sur les Migrations**

17 Rue Agimont  
B-4000 Liège  
T. 04-221 49 89  
F. 04-221 49 87  
info@irfam.org  
www.irfam.org

**Photos : Yeliz Manço**

## L'islam des jeunes

|   |                                       |    |
|---|---------------------------------------|----|
| <b>Expressions et pratiques sociales des jeunes musulmans</b>                               | <i>Michel Born</i>                    | 3  |
| <b>L'islam des jeunes en Belgique : le livre</b>  | <i>Altay Manço et Morgane Devries</i> | 5  |
| <b>Un « outil forum » pour débattre de l'islam</b>  | <i>Morgane Devries et Altay Manço</i> | 8  |
| <b>L'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire »</b>                                 | <i>Morgane Devries</i>                | 10 |
| <b>Installation, engagement et transmission : trois générations marocaines en Belgique</b>  | <i>Rim Arara</i>                      | 12 |
| <b>Cinquante années de présence des familles turques dans une localité minière de Liège</b> | <i>Altay Manço</i>                    | 16 |
| <b>La laïcité face à la radicalisation islamiste</b>  | <i>Barbara Mourin</i>                 | 19 |
| <b>Ouvrages publiés par l'IRFAM dans le domaine des relations interconvictionnelles</b>     |                                       | 22 |



*Editorial*

*Expression et pratiques sociales  
des jeunes musulmans*

*Michel Born*

## *Editorial*

### **Expression et pratiques sociales des jeunes musulmans**

Michel Born

*Deux dimensions des sociétés actuelles sont à pointer : la mondialisation banalisée et l'omniprésence dans les esprits de la société de consommation, notamment à travers les réseaux virtuels. Partout, une « mondialisation du désir d'avoir » semble avoir supplanté le « désir d'être »... Force est toutefois de considérer que cet envahissement ne semble pas pleinement satisfaisant, dans la mesure où reste souvent à assouvir la « quête de sens ».*

Pour les jeunes, comme pour tout un chacun, le monde est perçu sous diverses formes. Certaines vont se présenter à l'avant plan selon qui l'on est, son passé et ses expériences récentes. Un peu comme une bouteille perçue à moitié pleine ou à moitié vide, la vision du monde peut être globalement positive ou négative dans un rapport non direct avec la réalité « objective ».

Il en va ainsi pour tous, à partir de l'adolescence, lorsque les capacités cognitives permettent un accès et un minimum d'ouverture au monde. Il en va ainsi également pour la mondialisation qui peut être perçue comme avantageuse en donnant accès à des produits importés, mais catastrophique lorsque l'on se réfère aux délocalisations d'entreprises, par exemple. Il en va encore de même pour Internet, la société de consommation « assumée », le chômage... Les médias, et tout particulièrement les réseaux sociaux appréciés des adolescents, exercent une influence puissante sur ce qui est mis en évidence selon la région du monde ou le pays. Ainsi le jeune français percevra différemment les obstacles à l'emploi selon qu'il habite à Paris ou en banlieue, le jeune belge interprétera différemment la réalité « objective » du chômage selon qu'il habite en Flandre, Wallonie ou à Bruxelles.

Ces perceptions ont une incidence sur la quête de sens et les réponses apportées par les idéologies, philosophies et religions proposées dans les familles, les communautés et la société. Et, à l'adolescence, cette quête de sens s'inscrit dans la quête identitaire en tant qu'un des constituants essentiels de l'identité.

Mais, plus question aujourd'hui de parler de « l'identité » ou « d'une identité » singulière, tout le monde tant chercheur en sciences humaines que homme de bon sens reconnaît que les identités sont plurielles et mouvantes. Même l'identité de genre, qui paraissait jusqu'il y a peu incontestablement solide offre un large questionnement sur l'orientation sexuelle. L'identité scolaire puis professionnelle

sont-elles aussi mises à mal lors d'abandon précoce ou non de la scolarité et le passage par un « statut » plus ou moins reconnu de « sans-emploi ».

Reviennent ainsi à l'avant-plan tous les cheminements et les ambivalences liées à l'appartenance ethnique ou nationale qui se complexifient par leurs liens avec les identités idéologiques et religieuses. Et enfin, liées aux caractéristiques familiales, s'y ajoutent les identités d'appartenances sociales et les caractéristiques personnelles.

*L'IRFAM vient de publier un ouvrage consacré aux pratiques expressives et sociales des jeunes musulmans en Europe et singulièrement en Belgique sous l'égide d'Altay Manço et Morgane Devries. Il égraine les multiples facettes des identités de ces jeunes en rapport avec la réalité sociale à laquelle ils font face. Ces facettes se dévoilent parfois avec nuance, car ces complexités ne peuvent se décrire en des synthèses simplificatrices comme pourraient le faire croire ceux qui énoncent les stéréotypes les plus crus.*

Ainsi, les regards apportés par les diverses sections de ce livre collectif nous éclairent sur ces identités religieuses et minoritaires, vécues de manière parfois ambiguë ou problématique par des jeunes visés par des stigmatisations. Toutes ces identités sociales et en particulier les identités idéologiques sont perçues et contextualisées par les phénomènes tels que la mondialisation, l'Internet, la société de consommation, les crises... Certaines personnes, groupes sociaux et en particulier certains jeunes ont la perception d'un monde injuste d'où le sens moral et les valeurs ont disparu.

La publication montre que pour comprendre la place prise par une idéologie ou une religion dans la vie d'un jeune, il est essentiel de se rappeler que l'identité s'appuie sur des messages verbaux et non verbaux envoyés par les médias et l'entourage, les parents, la fratrie, les enseignants, l'entraîneur, l'animateur de jeunes, le prêtre ou l'imam... et, bien sûr, les pairs, bref tous les tiers significatifs.

Ces derniers fournissent un renforcement de l'image de soi et des éléments identitaires visibles ou non... *Dès lors, comment une religion, quelle qu'elle soit, offre-t-elle aux jeunes, aujourd'hui, un support identitaire ? Comment la radicalisation peut-elle s'insérer dans les incertitudes et quêtes de sens ? Comment être un jeune, sans renoncer ni à la consommation, ni au plaisir, ni à des idéaux, ni à une appartenance ethnique ou religieuse ?* Toutes ces questions sont travaillées dans le volume en que nous vous présentons dans ce journal, en nous focalisant sur *les jeunes dans leur rapport à l'islam en Belgique* de façon à inspirer l'accompagnement socio-éducatif des ces personnes.



*Sous la direction de  
Morgane Devries et Altay Manço*

***L'islam des jeunes en Belgique**  
Facettes de pratiques sociales et expressives*



**L'Harmattan**

*Compétences Interculturelles*

*L'islam  
des jeunes  
en Belgique :  
le livre*

*Altay Manço et  
Morgane Devries*

## L'islam des jeunes en Belgique

Altay Manço et Morgane Devries

*Les enjeux qu'embrasse l'islam dans le monde et singulièrement en Europe, en tant que symbole d'altérité, suscitent de nombreux débats et polémiques. Ces derniers nécessitent la mise en place de « dialogues » entre acteurs porteurs d'appartenances convictionnelles et diverses destinés à favoriser le « vivre-ensemble ». Il s'agissait d'accueillir et de négocier les demandes et manifestations à caractère religieux dans les sphères de la vie participative et sociale. Ces « espaces symboliques » se nourrissent des modes d'engagements et d'expressions citoyennes qui peuvent parfois s'opposer tant les représentations réciproques et phénomènes discriminatoires attisent les incompréhensions et peuvent générer des conflits identitaires, notamment dans un contexte teinté de violence, de peur et d'insécurité.*

Autrement dit, après une première « phase silencieuse » due à la « première génération » de musulmans immigrés en Europe occidentale, on note l'émergence progressive d'un rapport au religieux auprès d'une partie des Européens musulmans qui se « revendique ». Ces dernières années, cette vague d'expression n'a cessé de questionner les citoyens — et notamment les plus jeunes parmi eux — sur leurs identités, sur les valeurs qui sont les leurs, leurs allants de soi et imaginaires et sur la gestion du vivre-ensemble et de la diversité, aussi et surtout religieuse.

L'islamité des musulmans se trouve également sujette à des transformations au fil des générations. De plus, les rapports à l'islam sont mouvants, complexes et interconnectés avec la sphère politique internationale des pays à majorité musulmane et la convoitise dont ces pays font l'objet dans le cadre d'une économie mondialisée.

Devant cette scène complexe, les troisième et quatrième générations issues des migrants font, depuis ces dernières années, l'objet d'une attention assidue, tant dans le champ de la recherche que celui du travail social et éducatif en raison des faits de radicalisation.

Ces derniers visibilisent de surcroît l'islam comme objet de débat public, plus comme menace qu'opportunité. Aussi, il importe de mieux comprendre les différentes réalités qui colorent la religiosité des jeunes de culture et/ou de confession musulmane, les réalités psychosociologiques dans lesquelles ils vivent

et à travers lesquelles ils se construisent en tant qu'individus, en Europe et en Belgique.

En effet, ce pays culturellement et sociopolitiquement hétérogène est parmi les premiers États européens à reconnaître l'islam et à l'organiser dans le cadre scolaire, notamment. Toutefois, l'organisation concrète du temporel de cette religion et l'éducation religieuse musulmane souffrent encore de nombreuses difficultés. La minorité de confession musulmane ou considérée comme tel (soit près de 800 000 personnes ou 7 % de la population totale) est accablée par de nombreux discriminations et rejets, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001 et a fortiori depuis que cette vague de terrorisme a touché le sol européen.

S'inspirant du travail initiateur en France de Khosrokhavar, la dernière publication de l'IRFAM dans la collection « Compétences Interculturelles » lance une série de réflexions sur les jeunes et leurs rapports à l'islam, dans leurs singularités et ancrages en Belgique. Cette publication collective s'inscrit dans les démarches de l'institut visant la valorisation de travaux scientifiques dans une perspective d'éducation permanente, de documentation et de formation continue des acteurs du champ socioculturel.

L'ensemble des textes édités a pour objectif de nourrir la réflexion et la pratique d'intervenants socio-éducatifs sur l'articulation entre islams européens et jeunes, à travers l'appréhension de leurs pratiques sociales (dans le sens de la présence et de la visibilité dans l'espace public, associatif, etc.), leurs représentations et imaginaires, ainsi que leurs actions expressives (dans le sens de présentation de soi, de revendications, de participation à des débats sociaux, etc.).

Chaque partie de l'ouvrage propose un cadrage théorique et nourrit la thématique de données empiriques et/ou d'illustrations issues de la littérature. Ces observations analysent les expériences de travail social ou éducatif menées auprès de jeunes de culture musulmane, dans diverses localités.

Ces approches sont proposées sous trois angles. D'abord, il s'agit d'appréhender *l'ancrage contextuel de l'islam en Belgique, à travers le dialogue nécessaire à sa compréhension*. Ensuite, intervient une focalisation sur *les modes de construction identitaire des jeunes musulmans et de leur religiosité, à travers leur socialisation et le regard qu'ils y portent*. Enfin, suit une mise en avant des *« pratiques sociales » des jeunes, notamment à travers le regard de travailleurs sociaux et éducateurs proches de ce public*. Le tout permet d'éclairer les modes d'action et de proposer des recommandations pour un travail de développement avec cette population.

Les contributions proposées se situent au carrefour de différentes disciplines de sciences humaines et sociales, riches de leurs clés de lecture et approche singulière, offrant au lecteur des lectures plurielles.

## Sommaire

|   |  |            |
|---|--|------------|
| <b>Préface</b>  |  | <b>9</b>   |
| Du désir d'avoir au désir d'être en passant par la quête de sens  | <i>Michel Born</i>   | <b>11</b>  |
| <b>Introduction</b>   |  | <b>15</b>  |
| L'islam des jeunes : pratiques sociales et expressives  | <i>Morgane Devries</i><br><i>Altay Manço</i>                           | 17         |
| <b>Chapitre I</b>   |  | <b>27</b>  |
| <b>Dialogue entre musulmans et non-musulmans : enjeux et perspectives</b>                                     |  |            |
| Débattre de l'islam ? Des forums au sein de l'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire »              | <i>Morgane Devries</i><br><i>Altay Manço</i>                           | 29         |
| Radicalisme et construction catégorielle des descendants de l'immigration maghrébine comme ennemis intérieurs | <i>Rachid Bathoum</i><br><i>Saïd Bouamama</i><br><i>Barbara Mourin</i> | 77         |
| Jeunesse non musulmane et représentations de l'islam : tension entre valeurs démocratiques et radicalité      | <i>Morgane Devries</i>   | 97         |
| Tolérance et autonomie dans un contexte de diversité. Un terrain exploratoire en milieu scolaire              | <i>Christine Godesar</i>   | 115        |
| <b>Chapitre II</b>  |  | <b>127</b> |
| <b>Socialisation et identités : jeunes musulmans de Belgique</b>  |  |            |
| Se construire dans un contexte de tension : jeunes musulmans en Belgique                                      | <i>Malika Jalali</i>   | 129        |

|  |   |            |
|--|---|------------|
| Néofondamentalisme et postmodernité : une pluralité de déterminants identitaires   | <i>Stefano Guida</i>  | 137        |
| Regards croisés de jeunes musulmans sur la notion de « communauté » : rapports à l'islam et à l'altérité                   | <i>Morgane Devries</i>  | 147        |
| Représentation du vivre-ensemble des adolescents bruxellois : entre conformation et frustration sociale                    | <i>Abdelkrim Bouhout</i>  | 161        |
| <b>Chapitre III</b>  |   | <b>171</b> |
| <b>De la religiosité aux pratiques sociales par l'engagement</b>   |   |            |
| Pratiques musulmanes prolétarisées : les enfants d'immigrés entre relégation et mondialisation                             | <i>Abdelkrim Bouhout</i>  | 173        |
| Parcours d'engagement associatif et religieux de jeunes hommes belgo-marocains à l'aune des transmissions générationnelles | <i>Rim Arara</i><br><i>Jamal-Eddine Tadlaoui</i>  | 187        |
| Quel travail social avec les jeunes descendants de l'immigration musulmane dans le contexte sociopolitique actuel ?        | <i>Rachid Bathoum</i><br><i>Saïd Bouamama</i><br><i>Abdelhamid Gandouz</i><br><i>Barbara Mourin</i> | 201        |
| Information jeunesse et prévention des radicalisations violentes : renforcer la participation des jeunes                   | <i>Altay Manço</i>  | 211        |
| <b>Conclusions</b>   |   | <b>231</b> |
| Jeunesse musulmane : de l'accès à une parole politique à un islam apaisé   | <i>Morgan Devries</i><br><i>Altay Manço</i>   | 233        |

*Un « outil forum »  
pour débattre  
de l'islam*

*Morgane Devries  
et Altay Manço*



**Dialoguer sur l'islam  
en contexte de polarisation**

*Morgane Devries*



## Un « outil forum » pour débattre de l'islam

Morgane Devries et Altay Manço

*Le projet de forums sur l'islam met en exergue différentes balises théoriques circonscrivant l'état des lieux de méthodes de dialogue interculturel, elles-mêmes inscrites dans des dispositifs socio-éducatifs. Si ces méthodes permettent de souligner l'importance d'une éducation non formelle dans le cadre d'un processus de débat démocratique relatif à l'islam, les conjonctures contextuelles et le climat ambiant dépassent bien souvent les réalités de terrain, poussant les acteurs à s'interroger sur leurs pratiques professionnelles. C'est pourquoi il est essentiel de préciser le cadre méthodologique du dispositif.*

Ce projet pratique de l'IRFAM n'est pas étranger à l'intention politique d'endiguer la haine, les marques de rejet et d'incompréhension réciproque qui peuvent obstruer les relations de qualité entre personnes de confession musulmane ou non, en rehaussant le débat et en offrant un espace où le citoyen peut s'exprimer, en tant qu'acteur social sur un devenir commun.

*Vous pouvez découvrir les bases théoriques et les résultats empiriques de ce travail dans [l'étude](#) publiée sur le site de l'institut.*

Les témoignages lors des forums et les analyses qui y sont présentés rendent compte de trajectoires de vie de musulmans belges et du rapport qu'ils ont construit avec l'altérité. Les débats issus de ces rencontres permettent d'égrener différents facteurs auxquels il faut être attentifs lorsque l'on appréhende la diversité religieuse et la place des musulmans dans notre société.

### Construction d'un dialogue entre musulmans et non-musulmans

Les forums citoyens ont pris place durant six rencontres au sein de l'exposition « *L'Islam, c'est aussi notre histoire* » (2017/18) à Bruxelles. Cette exposition est réfléchie depuis près de 17 ans par Tempora, une entreprise muséologique ([www.tempora-expo.be](http://www.tempora-expo.be)). Elle fut réalisée grâce au soutien de l'UE.

Cet évènement culturel d'envergure fut aussi l'occasion de promouvoir des modes de connaissance et de dialogue caractérisés par une approche sociale, artistique et ludique comme les forums conçus, animés et évalués par l'IRFAM. Ils constituent une des réponses données par le partenariat à la base de l'exposition face à la demande de l'UE, commanditaire, de l'ouvrir au public européen musulman et de le mettre en dialogue avec leurs concitoyens.

Ainsi, à la fin de la visite de l'exposition, après avoir parcouru les héritages matériels et immatériels, le public est invité à se questionner sur le présent (et l'avenir) et plus spécifiquement à propos de la place actuelle occupée par l'islam en société et à réfléchir au mieux vivre-ensemble des musulmans et non-musulmans d'Europe.

Au-delà d'être un outil d'éducation permanente, les forums se caractérisent comme une formule didactique destinée à apporter de la complémentarité aux supports historiques et artistiques de l'exposition. Ils soulignent des dimensions subjectives du vivre-ensemble à travers des témoignages et mettent en exergue les enjeux la cohabitation avec une minorité musulmane installée depuis l'immigration de travail en Belgique, soit depuis plus de cinquante ans. Les forums trouvent donc une place privilégiée pour promouvoir un dialogue interculturel.

Leurs objectifs opérationnels sont : souligner la diversité de l'islam et du vécu des musulmans ; promouvoir les voix de citoyens et leur participation aux débats de société ; favoriser un dialogue sur l'islam tel qu'il se vit, se pratique et se négocie au quotidien ; déployer un processus de reconnaissance réciproque ; cerner les représentations réciproques que construisent les musulmans et non-musulmans ; identifier, enfin, les enjeux quotidiens qui structurent les relations sociales et les rapports entre les musulmans et les non-musulmans en société.

Pour ce faire, il a été décidé de développer un dispositif qui puisse être aussi informel que possible, à l'image d'un forum populaire, et articulé avec l'exposition et sa dimension artistique tout en restant fidèle aux principes de l'éducation permanente. C'est dire que l'approche se base sur l'animation de groupes et de leur sensibilisation en vue de développer des compétences citoyennes, de déconstruire des préjugés et des représentations et de dialoguer autour d'une cohabitation de qualité. C'est la raison pour laquelle ces forums sont ouverts au public tout en étant principalement orientés vers des intervenants de terrain intéressés de participer soit pour y trouver matière à réflexion soit des recommandations et des pistes de solutions face à de possibles situations antagonistes entre musulmans et non-musulmans rencontrés dans leur propre pratique professionnelle ou cadre institutionnel.

Les forums ont porté sur des échanges autour des thèmes : *être musulman et travailleur en Europe ; être jeune musulman en Europe ; être musulman et parent en Europe ; vivre en couple aujourd'hui ; vieillir dans l'islam en Europe ; et être citoyen européen et musulman.*



# ISLAM

IT'S *ALSO* OUR HISTORY !  
EUROPE AND ITS MUSLIM LEGACIES

15.09.17-21.01.18



*L'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire »*

*Morgane Devries*

## L'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire »

Morgane Devries

*Réfléchi depuis près de 17 ans cette exposition est l'œuvre de Tempora (www.expo-islam.be). Elle s'est réalisée grâce à un soutien de l'UE dès 2013. Toutefois, sa finalisation est retardée en raison du contexte de terrorisme islamiste. Elle s'ouvrira finalement au public bruxellois en septembre 2017 et accueillera des milliers de visiteurs jusqu'à la fin janvier 2018 à l'Espace Vandenborgh.*

L'exposition a bénéficié d'un large partenariat européen, dont l'IRFAM, sous la coordination de Tempora. Grâce à une version de plus petit volume, l'exposition « L'Islam, c'est aussi notre histoire » sera également visible en Bulgarie, en Bosnie, en Turquie, en Allemagne, en France et en Italie, ainsi que dans diverses autres villes belges.

Cette exposition sur l'Islam à travers son existence sur le continent européen peut être vecteur de passerelles entre communautés, par la promotion d'une meilleure connaissance de l'histoire de l'Europe, d'autant plus qu'elle survient à un moment pertinent, car les citoyens assistent à la rencontre entre l'Europe et l'Islam dans toutes ses manifestations tragiques - vagues d'immigration massives et chaotiques, violence terroriste insensée, sentiment d'aliénation, incompréhension et l'hostilité. L'occasion est ainsi donnée à une exposition de pouvoir contribuer à l'interconnaissance et à l'approfondissement d'une histoire partagée et à déconstruire par l'objectivité des faits, des objets et des images qui ont traversé les rencontres de l'Islam avec l'Europe.

D'après les membres de Tempora, le thème de cette exposition aborde une préoccupation fondamentale. Il s'agit de l'étude des relations européennes dans leur ensemble, à la fois interne et externe. Plus globalement, elle prend place dans plusieurs d'expositions précédentes portant la mention « C'est aussi notre histoire », comme « L'Europe, c'est notre histoire » ou « L'Amérique, c'est notre histoire ». Selon ses concepteurs, il s'agit d'une exposition qui « donne à voir les traces laissées par la civilisation musulmane sur le sol européen en 13 siècles de présence ». Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'aborder historiquement la religion islamique, ni d'ancrer l'exposition dans une dimension théologique, ni, encore, de focaliser « à la seule présence de l'islam en Europe aujourd'hui ».

Aussi, l'exposition retrace les influences de la civilisation arabo-musulmane, au sein de l'espace européen et rend compte des différents legs qui ont imprégné la

construction de l'identité européenne. Pour ce faire, elle est subdivisée en cinq temps qui déclinent des moments de rencontres et d'influences musulmanes qui ont traversé l'Europe : l'héritage abrahamique commune aux trois grandes religions monothéistes, l'héritage arabo-andalou, l'héritage ottoman et l'héritage colonial, avant d'en arriver à la partie contemporaine.

Cet événement culturel d'envergure est aussi l'occasion de promouvoir des modes de connaissance et de dialogue. Les organisateurs ont pris le parti de faire de cette exposition l'occasion de véhiculer un message particulier : « faire comprendre que l'Islam en Europe n'est pas une nouveauté dans et que cette civilisation fait partie de notre patrimoine culturel ».

Ce message est d'autant plus pertinent que l'imaginaire européen, à la fois musulman et non-musulman, se caractérise par une « idée profondément enracinée selon laquelle la présence musulmane sur le sol européen est une importation tardive, datant des vagues d'immigration de la seconde moitié du 20e siècle ». Or, cet imaginaire de rencontre tardive avec l'islam induit l'idée fautive selon laquelle les deux civilisations, l'Europe et l'Islam « sont fondamentalement étrangers l'un à l'autre ».

L'objectif de l'exposition consiste ainsi à démontrer que la présence de l'Islam est loin d'être récente en Europe. Les héritages qui bordent l'exposition attestent au contraire que cette civilisation et cette religion n'ont jamais été absentes sur ce continent depuis leur première apparition sur la scène de l'histoire.

L'islam traverse les espaces géographiques et les cultures. Il se nourrit de son environnement et l'influence en retour. Cela donne à voir des pluralités d'islam, venant du Moyen-Orient, du Maghreb, de l'Asie et de l'Afrique subsaharienne. C'est aussi le cas de l'Europe où se développe un islam avec des particularités empreintes des modes de vie des citoyens européens.

Par conséquent, l'exposition est une interface propice à la déconstruction des préjugés. La vision de l'Islam qui se dégage de ces héritages invite le spectateur à penser l'Islam comme étant une des composantes de la civilisation européenne. Les différents contacts ont pu tantôt être teintés de conflits, tantôt être teintés de climat pacifique ; entre guerres et rejet réciproque, enrichissement mutuel et partage culturel. De ces rencontres, différentes formes de vivre-ensemble ont été observées et construites par les hommes et les femmes, musulmans ou non, au fil de l'histoire. A nous de nous en inspirer pour l'avenir !





*Installation, engagement et transmission :  
trois générations marocaines en Belgique*

*Rim Arara*

## **Installation, engagement et transmission : trois générations marocaines en Belgique**

Rim Arara

Une synthèse de Arara R., Sylin M. (2018), « Processus d'installation, d'engagement et de transmission observés entre trois générations masculines marocaines installées en Belgique », Lika, L. Weerts A., Wintgens S. et Contor J. (dir.), *Frontières. Approche multidisciplinaire*, Liège : PUL, p. 39-58.

***L'immigration marocaine en Belgique a démarré en 1964 suite à la convention de recrutement de main-d'œuvre, masculine, capable de travailler dans les mines et industries belges. Ces jeunes travailleurs ont été sollicités, peu après leur arrivée en Belgique, à y rapatrier leur famille en vue de leur installation définitive. Finalement, trois générations s'y sont installées et y ont joué un rôle fondamental, notamment celui de l'engagement de proximité et celui de transmission entre les générations. Examinons ces processus à travers le cas des hommes immigrés à la lumière de leur identité de parent.***

Les processus d'engagement et de transmission se structurent à partir de pratiques de solidarité familiale, ainsi que d'entraide communautaire. Ils se basent sur le don de soi et le devoir de solidarité, tant envers la famille qu'envers la communauté.

Pour réaliser cette observation, nous avons donné la parole et dialogué avec trois générations marocaines masculines installées en Belgique — essentiellement à Charleroi — pour qu'elles nous livrent leurs témoignages quant à leurs stratégies visant leur insertion et adaptation dans le pays d'accueil. Ceci a permis de mettre en évidence différentes trajectoires d'intégration :

- La première génération est représentée par le grand-père qui a quitté le Maroc, dans les années 1960, pour travailler en Belgique (un échantillon de 10 personnes de 72 à 92 ans rencontré en 2017).
- La deuxième génération est constituée par le fils arrivé en Belgique, en âge mineur, suite au regroupement familial (10 personnes de 47 à 67 ans).
- Et, finalement, la troisième génération composée du petit-fils né en Belgique (10 personnes de 22 à 42 ans).

### **Installation et engagement**

La première génération offre la trame de fond aux générations suivantes : c'est elle qui déclenche le processus d'engagement dans deux espaces que sont *la famille et la mosquée*.

Ces deux lieux favorisent l'apprentissage collaboratif entre les membres de la famille et de la communauté, ce qui les aide à acquérir des outils menant à l'action en société. Il s'agit d'un acte d'apprentissage médiatisé par l'ainé, selon son implication dans ces structures spécifiques.

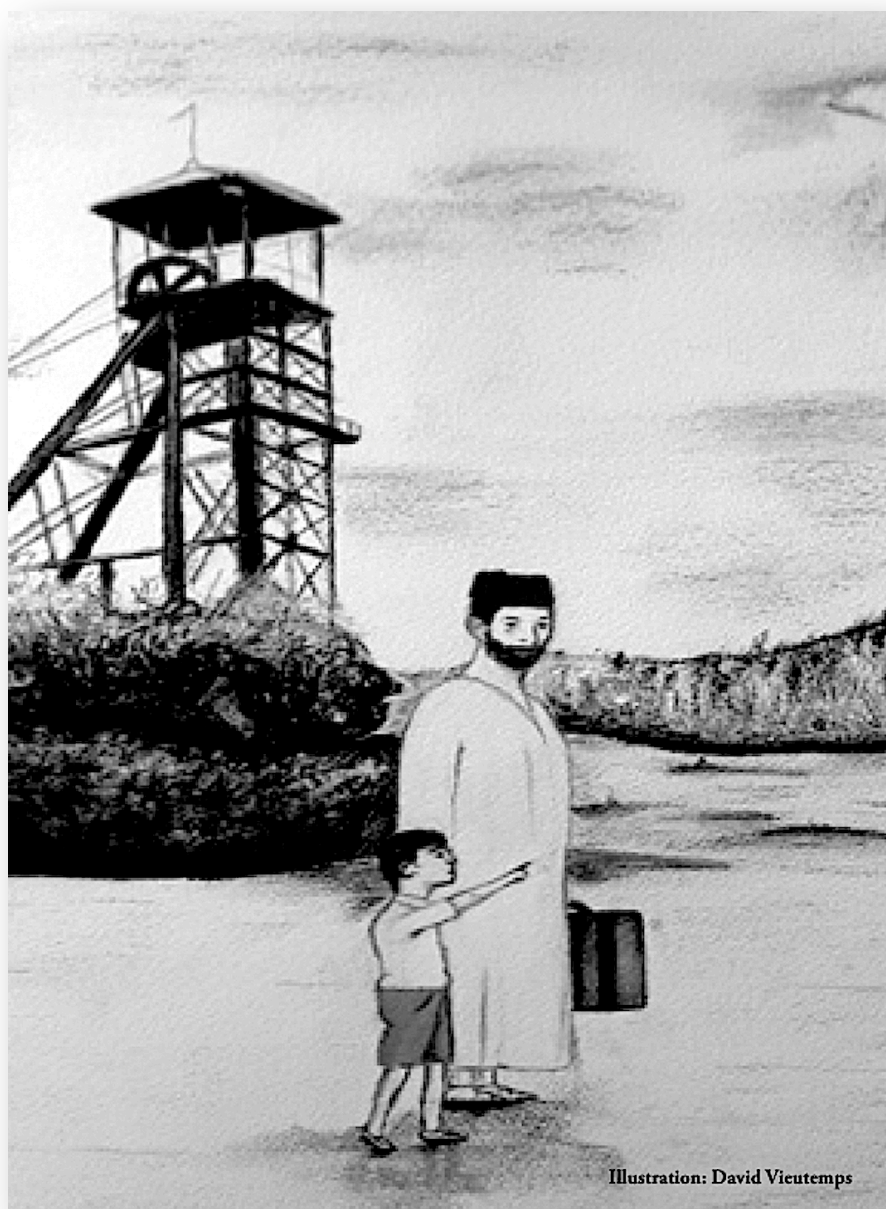
En effet, la première génération semble avoir mobilisé la famille et l'association dans un processus d'apprentissage maintenu par l'interaction entre acteurs. On observe que l'engagement familial s'est déclenché à partir du moment où sont réunies les conditions d'installation définitive en Belgique. Il s'en suit un engagement communautaire qui émerge en contexte associatif religieux. La religion est vue par la première génération comme un capital symbolique nécessaire à l'insertion et à la perpétuation dans le pays d'accueil d'un patrimoine culturel en lien avec le pays d'origine. On constate en sus que l'interaction entre les trois générations dans ces deux lieux favorise aussi l'engagement dans l'action sociale.

### **Transmission intergénérationnelle**

Le propre d'une transmission est que la nouvelle génération grandisse immergée dans les comportements, les attitudes et les sentiments hérités. L'analyse du discours des trois générations aide à faire ressortir trois registres de transmission, où ces générations développent leurs pratiques. Il s'agit du registre d'apprentissage, du registre éthique et du registre civique.

Le registre d'apprentissage concerne tous les enseignements que ces trois générations ont voulu transmettre les uns aux autres durant leur présence en Belgique. Il englobe différents types de connaissances, notamment religieux et linguistiques. En effet, les premières générations ont déployé des efforts physiques et intellectuels et ont investi des fonds en vue d'acquérir des locaux et de les transformer en mosquées.





*« Les mosquées de Charleroi quand on les a achetées, c'était des maisons, on démolissait tout pour tout reconstruire. On y travaillait le samedi et dimanche, alors on a fait la collecte, chacun ce qu'il peut donner » (grand-père, 78 ans).*

Certaines mosquées contiennent une salle de prières, une école de devoirs, un centre culturel, une bibliothèque, etc., favorisant d'autres types d'apprentissages : langue arabe, dialecte marocain, berbère, culture et traditions marocaines, etc.

Lors des entretiens, les participants ont insisté sur l'importance de ces registres. Ils en considèrent la transmission comme une obligation.

*« Ma religion est l'islam et mes enfants doivent suivre et s'attacher à cette religion » (grand-père, 72 ans).*

Le registre éthique comprend les valeurs qui guident les comportements envers soi et envers autrui. Par ailleurs, ces valeurs dépendent des circonstances de vie. Elles deviennent importantes dès lors qu'elles sont corrélées à des sentiments.

*« Ce que j'ai appris de ma famille, je l'ai transmis à mes enfants, c'est l'honnêteté, la rigueur et la dignité. J'ai appris à mes enfants d'être dignes en toutes circonstances » (père, 55 ans).*

La première génération a reçu des valeurs de conformité et de tradition à travers, notamment son éducation religieuse. Elle a transmis, à son tour, à la deuxième génération, le sens du travail qui constitue une valeur de sécurité puisqu'il permet d'atteindre l'autonomie financière.

La deuxième génération a ainsi reçu l'amour du travail et a transmis à la troisième génération des valeurs d'honnêteté, de respect et de droiture qui sont des valeurs assurant la cohésion et permettant l'adaptation au pays d'accueil. Les deux premières générations, principalement de culture ouvrière, estiment que le travail réside au centre de leur identité. Il légitime leur présence dans la société d'accueil.

Toutefois, la troisième génération, davantage focalisée sur la réussite personnelle et l'accomplissement à travers la scolarisation, tend à adopter des valeurs d'universalisme et d'affirmation de soi, dans une visée de réussite économique et de reconnaissance sociale.

Le registre civique correspond à la solidarité familiale et l'entraide communautaire. En effet, les enfants qui observent leurs parents aider les personnes en difficulté internalisent cette valeur d'entraide. De surcroît, la descendance qui intériorise ces valeurs, sans pression ni contrainte aucune, se les approprie et devient, à son tour, productrice d'actions de solidarité.

Le dispositif d'entraide et de solidarité instauré en Belgique par ces trois générations demeure un prolongement des pratiques de solidarités familiales et



communautaires caractérisant les Marocains. Cette solidarité traditionnelle se fonde sur une logique de devoir et de don tant entre les membres de la famille qu'au sein d'une communauté plus élargie.

### **Solidarités**

Ainsi, la solidarité familiale concerne les aides octroyées à la famille et légitimées par les relations de filiation familiale. Force est de constater que l'engagement de la première génération prend sens dans l'exil. Les membres de la première génération ont émigré vers la Belgique pour y travailler et envoyer de l'argent au pays afin d'améliorer les conditions de vie de la famille élargie restée au Maroc.

La deuxième génération s'est elle aussi engagée envers sa famille, surtout nucléaire, mais suit également les pratiques de solidarité communautaires telles que définies par la première génération.

Par contre, la troisième génération préfère rendre des services au lieu d'octroyer des aides financières, et ce, soit parce que la famille n'a plus besoin de liquidités soit parce que la jeune génération n'en dispose pas.

*« Un service oui, l'argent je suis généreux, ce n'est pas ça, mais j'aime bien savoir ce que les gens font avec... il y a beaucoup d'escroquerie malheureusement »* (petit-fils, 25 ans).

La solidarité communautaire, quant à elle, se base sur la participation collective et la solidarité en faveur de la communauté ou de la région d'origine, dans son ensemble. Ce registre décrit les interactions positives formant des liens de confiance et d'entraide autour de projets de développement au profit de la communauté. Au départ, cette solidarité s'est déclenchée au sein des lieux de culte avec des objectifs de convivialité et de partage. Elle s'est orientée ensuite vers des activités visant l'égalité et la lutte contre la discrimination pour se diriger finalement vers d'autres projets ciblant la visibilité, la reconnaissance et le bien-être communautaire, ainsi que dans certains cas répondre aux besoins de la région d'origine au Maroc.

*« On a créé une association de fait, on essaye vraiment de construire une ligne de conduite, et on s'est orienté vers l'humanitaire »* (petit-fils, 31 ans).

### **Conclusion**

L'installation définitive de trois générations marocaines masculines en Belgique a suscité différentes formes d'engagement. En effet, la première génération a été l'initiatrice d'un mouvement de solidarité familiale et d'entraide communautaire. Elle représente un modèle de courage et de capacité d'adaptation pour les générations subséquentes. Elle a transmis des valeurs favorables à l'engagement.

La deuxième génération, dans une perspective d'installation définitive, a développé des valeurs d'autonomie et d'indépendance. Elle a milité pour que la descendance ait un avenir au travers de la réussite scolaire et de la détention de diplômes. En effet, bien que cette deuxième génération soit dépourvue d'instruction, elle s'est impliquée, au sein de la famille, pour mettre en place un contexte dans lequel les études et la réussite étaient une priorité incontestable. De plus, cette génération s'est engagée dans les lieux de culte, principalement dans les mosquées, en y introduisant de nouvelles activités. Elle a ensuite transmis des valeurs de respect et une éthique permettant l'intégration dans le pays d'installation.

Finalement, la troisième génération, belge de naissance, en s'engageant dans le monde associatif, tente de mettre en pratique ses valeurs pour mieux vivre une identité cohérente combinant ses valeurs culturelles aux exigences de la pratique citoyenne à l'échelle globale.

On se rend compte que l'ancrage symbolique de la première génération en contexte migratoire offre l'occasion d'une initiation à la génération suivante qui transmet l'influx à la génération encore plus jeune. C'est ainsi qu'en trois générations, certaines familles « belgo-marocaines » ont pu développer un ancrage réel et définitif dans leur pays d'installation, à l'aune de valeurs d'autonomie et d'accomplissement de soi, sans pour autant créer des ruptures au sein de leur famille ni communauté, dans cette dynamique se prolongeant jusqu'à la région d'origine. De plus, ces réseaux d'entraide et de solidarité influencent les trajectoires d'intégration. En effet, les pratiques d'installation, d'engagement et de transmission de valeurs permettent de dégager un paradigme d'insertion sociale qui articule les traditions familiales aux modalités du pays d'accueil, et ainsi en évitent la rupture, voire la disparition.



*Cinquante années de présence des familles turques  
dans une localité minière de Liège*

*Altay Manço*

## **Cinquante années de présence des familles turques dans une localité minière de Liège**

Altay Manço

Cela aurait pu être une autre localité, mais nous parlerons de Cheratte, près de Visé. Plus de cinquante années plus tard, ces familles et leurs descendants sont toujours dans la région qu'ils imaginaient quitter trois ou quatre années après leur arrivée. Beaucoup sont toujours installées aux pieds de la mine où leurs aînés ont œuvré, une mine qui, elle, a cessé d'être exploitée, une mine transformée longtemps en friche industrielle et aujourd'hui en voie de devenir le phare d'un projet de renouveau urbanistique.

Pourquoi être restés ? Pourquoi avoir fait venir femme et enfants dans cette cité ouvrière plutôt que de rentrer vivre dans la campagne natale ? Ces questions qui, en l'occurrence, se posent à propos d'une petite communauté d'immigrants turcs localisée à Cheratte n'en demeurent pas moins universelles, traversant, en vérité, les consciences de tous les immigrés.

On notera d'emblée que, dans le cas des Turcs de Belgique, les facteurs ayant contribué au maintien des familles en immigration sont multiples : d'aucuns furent organisés par les États ayant importé ou exporté cette main-d'œuvre, d'autres sont le fruit de la volonté des immigrés eux-mêmes. Il s'agit ainsi d'évoquer certaines initiatives locales, susceptibles d'avoir contribué à la stabilisation et à « l'intégration » des personnes d'origine turque en Belgique.

Ainsi, une première action sociale en faveur de l'insertion des travailleurs turcs est prévue dans les accords belgo-turcs de transfert de main-d'œuvre : il s'agit de l'engagement de délégués sociaux. Destinés à favoriser l'adaptation professionnelle et sociale des mineurs furent désignés des référents sociaux par la Fédération des Charbonnages dans les différents bassins. Ils avaient pour mission d'aplanir les difficultés d'adaptation et d'assurer la qualité des relations sociales des mineurs turcs, notamment en remplissant la fonction d'interprète.

Le regroupement familial, second facteur favorisant l'installation durable des travailleurs turcs, s'est rapidement réalisé dès 1964 pour de nombreuses familles et s'est largement accentué à partir de 1970. Une vie à caractère familial fut donc à nouveau possible pour de nombreux travailleurs qui, parfois, pendant plusieurs années, ont vécu en sans leur famille. Cependant, les conditions de logement, l'occupation des femmes, l'éducation des enfants, l'exercice de la liberté de culte, les habitudes alimentaires, les modalités d'inhumation, etc. ne furent que peu

anticipés et la communauté immigrée en constante croissance numérique a dû se satisfaire des espaces qui lui furent attribués.

Par ailleurs, le regroupement familial dans des localités telles que Cheratte a aussi favorisé la surpopulation dans de multiples habitations prévues seulement pour accueillir de jeunes couples. La scolarisation des enfants en Belgique a engendré une foule de problèmes disqualifiant les parents peu francisés et chargeant les enfants scolarisés de responsabilités inattendues, comme celle d'assister leurs parents dans des situations, par exemple administratives ou médicales.

Les vides d'anticipation de la part de l'État belge sont ainsi parmi les éléments déclencheurs d'une auto-organisation au sein de la communauté turque pour répondre à des besoins d'éducation et de sécurité : les familles immigrées ont dû s'investir et générer des initiatives individuelles et collectives, telles que des structures associatives et religieuses, par exemple.

Le choix de nombreuses familles turques de Cheratte, mais également d'autres localités, de prolonger leur mode de vie habituel en Belgique est par ailleurs compréhensible dans la mesure où rien d'autre ne leur fut proposé : en effet, comment s'intégrer à la « réalité belge » lorsque l'on vit dans un quartier peuplé de populations immigrées ou belges, si différentes en apparence et si proches par leurs conditions de prolétaires ?

Ainsi l'absence de mélange avec les réalités culturelles de la Belgique pousse les familles immigrées à maintenir une organisation quotidienne à la « turque » : création d'associations religieuses et culturelles, création de commerces, appropriation de terrains vagues voisins afin d'y improviser un potager familial, un poulailler, etc., maintien des rites matrimoniaux, organisation d'un contrôle social local, maintien des habitudes alimentaires... sont des « édifices » qui permettent d'exister culturellement en terre d'exil.

Toutefois, l'aspect « villageois » de la vie sociale à Cheratte a probablement joué en faveur de l'installation durable de la communauté turque. La concentration de la communauté sur un territoire restreint permet ainsi aux immigrants devenus belges de « peser » dans les choix qui sont posés par les autorités locales et les services sociaux ; cette concentration démographique agrémentée d'une structuration de cette communauté n'est-elle pas une manifestation d'intégration communautaire ?

Par ailleurs, une série d'initiatives sociales ont été initiées à Cheratte, dès les années 80, en faveur de l'éducation des enfants de la communauté issue de l'immigration. Les parents d'origine turque ont ainsi pu participer de diverses façons à l'animation de plusieurs mosquées, d'écoles de devoirs, de cours d'alpha,



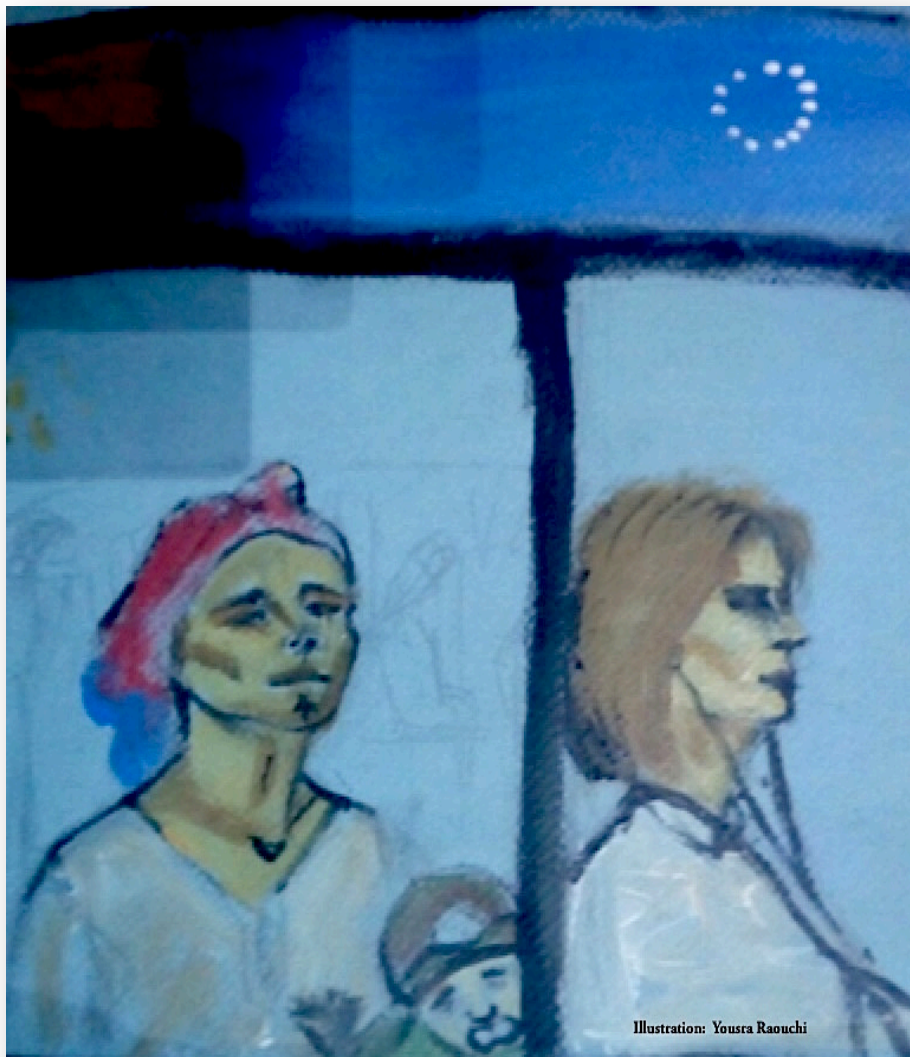


Illustration: Youstra Raouchi

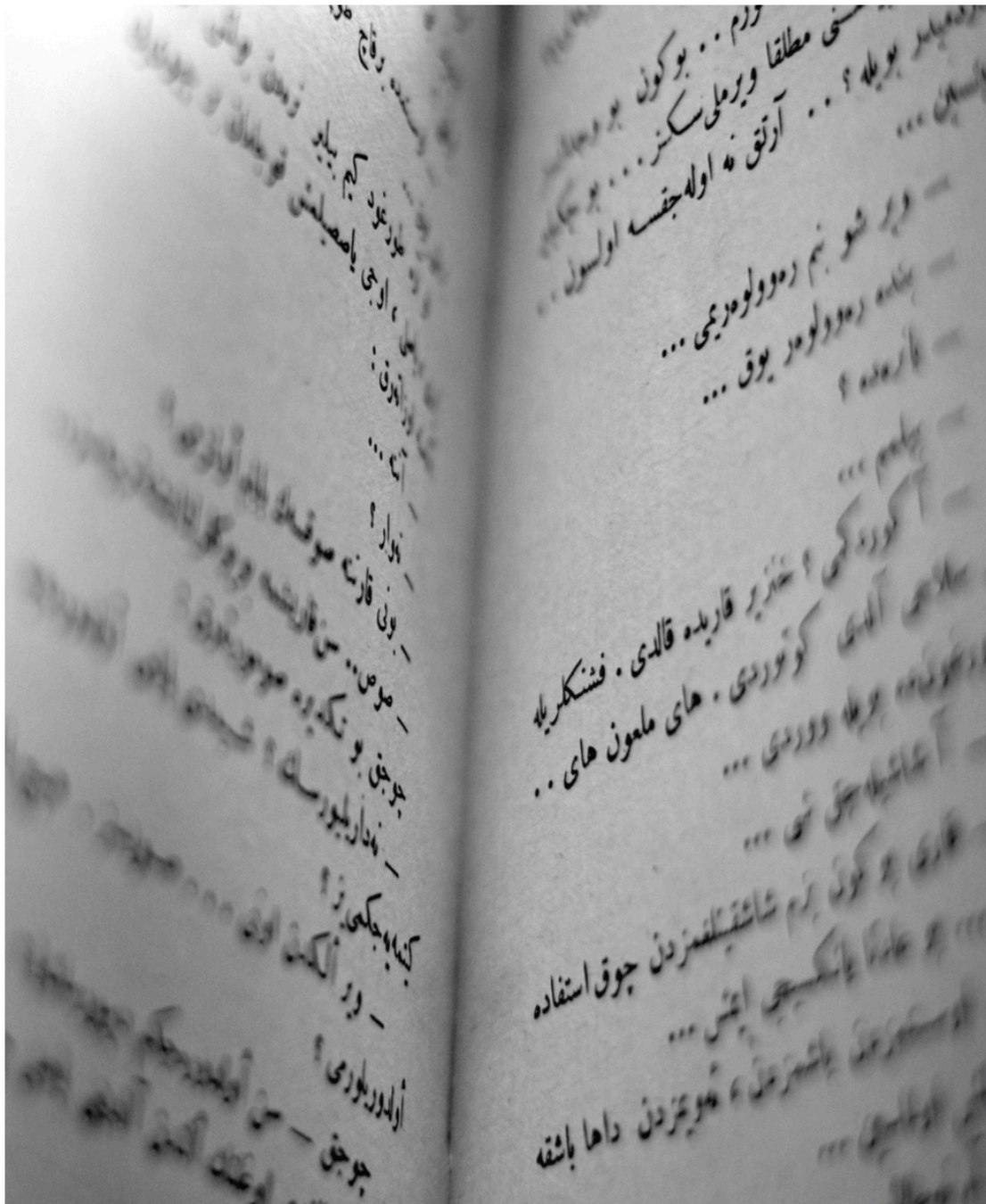
de comités de coordination d'actions sociales, de clubs de sport, de groupes de danses folkloriques, de structures d'accueil et d'animation féminines, etc. L'accumulation de travaux menés pour et avec la communauté turque est sans doute à l'origine d'une confiance réciproque entre les institutions visétoises et la communauté turque.

Le cas des jeunes nés en Europe de parents immigrés est à part, dans la mesure où ces jeunes, de nationalité belge, n'ont pas fait directement l'expérience de l'exil. La notion du « pays d'origine » n'évoque en réalité pas la même chose pour eux que pour leurs parents. Pour ces jeunes européens d'origine turque, la Turquie est (seulement) le « pays des origines de leurs parents ». Pour autant cela ne les protège pas des difficultés sur le terrain scolaire et professionnelle qui sont également la motivation d'une forte solidarité familiale et communautaire.

Actuellement, la population de Cheratte et alentour renforcée par des personnes venues en Belgique par mariage demeure composée d'une population notablement d'origine turque. Ces descendants de migrants se rassemblent et recréent une dynamique locale, prônant les valeurs du pays d'origine, même si les mélanges culturels avec d'autres populations existent également. Par ailleurs, il faut reconnaître les apports de cette population à la localité au niveau démographique et économique, notamment.

Par exemple, une association, « Cheratte 2017 », est créée afin de réfléchir à la réorganisation du charbonnage à Cheratte. Elle est initiée par le professeur Michel Born de l'Université de Liège et membre de l'IRFAM, et bénéficie du soutien de nombreux Cherattois, dont des personnes d'origine turque. Elle a pour objectif de réfléchir à l'avenir du charbonnage, à l'abandon depuis sa fermeture en 1977. « Cheratte 2017 » donne la parole aux habitants, aux associations, aux représentants locaux, etc., afin qu'ils réfléchissent ensemble à rendre le charbonnage vivant. Des logements, des petits commerces, des locaux associatifs, un centre culturel, etc. pourraient intéresser les habitants et renforcer la mixité socioculturelle locale.

En effet, les besoins semblent rester les mêmes dans ce quartier populaire, notamment par rapport à l'encadrement et l'éducation des jeunes, la sécurité dans l'espace public. La dynamique de la vie à Cheratte a peu changé ces dernières décennies. Les relations entre habitants de communautés d'origine différente sont encore teintées d'une certaine retenue. Les initiatives autour du charbonnage pourraient créer une culture locale et l'esprit de cohésion entre les habitants, et ainsi aideront les jeunes générations à s'épanouir.



*Carte blanche*

*La laïcité face à  
la radicalisation  
islamiste*

*Barbara Mourin*



## *Carte blanche*

### **La laïcité face à la radicalisation islamiste**

Barbara Mourin

Au-delà de la revendication par les auteurs d'actes terroristes perpétrés au nom de l'islam, une analyse de ce phénomène qui se déploierait dans toute sa complexité fait défaut dans le débat médiatique mainstream, comme si la lecture exclusivement religieuse expliquait tout, avec l'« avantage » de dédouaner la société dans son ensemble d'une introspection critique.

S'il y a bien actuellement trois grilles de lecture à l'œuvre pour tenter de comprendre ce qui se joue, une seule d'entre elles questionne plus globalement le fonctionnement de nos sociétés, ses dérives et ses manquements ; les deux autres soit ciblent une « communauté » plus imaginaire que réelle, soit cherchent dans la fragilité psychologique des auteurs l'unique explication de leur passage à l'acte.

#### **Une grille essentialiste**

La lecture « essentialiste » signe le retour d'une vision de l'humanité hiérarchisée, avec des sociétés définies dans leur rapport à l'état de développement culturel et social dans lequel sont confortablement installés ceux qui s'autoproclament « civilisés », en opposition aux « barbares ».

Cette grille d'analyse fait la part belle au constat d'incompatibilité « naturelle » entre deux modèles « culturels » ayant fondé des « civilisations » dont l'une se serait construite sur base de valeurs nobles et universelles, tandis que l'autre ne serait le résultat que de guerres sanglantes, écrasant ses minorités sous le poids de sa domination.

S'appuyant sur le mythe des racines « judéo-chrétiennes » de l'Occident, cette réécriture de l'histoire a permis « à l'Occident libéral et capitaliste en lutte contre un Orient marxiste et totalitaire » d'aboutir à une vision d'un Occident défini par ses racines religieuses paradoxales en lutte non moins acharnée contre un Orient, cette fois, musulman et non moins antilibéral, aux tendances totalitaires et pratiquant la subversion d'un terrorisme transnational inspiré par l'islam.

Depuis le 11 septembre 2001, la thèse du « choc des civilisations » a repris le devant de la scène médiatique, politique et populaire. Il y aurait impossibilité de cohabitation entre l'Occident et le monde musulman. Le racisme prend ainsi une

nouvelle forme : l'étranger n'est plus inférieur, il est menaçant. Ce nouveau racisme ne cible plus les origines ethniques, mais les appartenances religieuses. Les musulmans, invisibilisés dans une représentation floue disparaissent derrière l'imaginaire effrayant de prêcheurs haineux et violents et derrière les atrocités commises au nom de l'islam.

À ce tableau peu flatteur vient s'ajouter le fantasme de l'envahissement, du projet caché de l'islam dont le but final serait de conquérir et convertir le monde occidental. Le sentiment d'invasion démographique, culturelle et politique est très présent en Europe. Selon des sondages, plus de 40 % des Européens pensent que les musulmans représentent une menace pour l'identité de leur pays ; près de 50 % sont opposés au port du foulard en rue et à la construction de mosquées.

Le climat de crainte du terrorisme est propice à la mise en place de mesures sécuritaires pour l'ensemble de la population, liberticides pour tous, mais d'abord pour les citoyens de confession musulmane. L'argument sous-jacent à cette dérive est un présupposé de « risque », qui va jusqu'à l'application « préventive » de certaines mesures, l'État, glissant vers l'encouragement à la dénonciation, décomplexé les appels à la haine et, dans certains cas les passages à l'acte violents envers les musulmans.

Ainsi, si cette grille d'analyse s'avère inopérante pour comprendre le phénomène de radicalisation, elle alimente les dérives populistes qui fleurissent dans les discours des hommes et femmes politiques, de droite comme de gauche.

#### **Une grille psychologisante**

L'analyse psychologisante, si elle présente un intérêt certain, ne peut, quant à elle, expliquer seule les « dérives radicalistes ». Se limiter à une tentative de compréhension centrée sur le parcours individuel expose en effet au risque de renforcer une analyse simpliste de ce phénomène complexe : il n'existe pas de profil type de djihadiste. Les recherches dans ce champ permettent de prendre la mesure de la complexité de cette question qui doit être replacée dans une perspective historique, sociale et géopolitique.

Si la radicalisation n'est pas seulement une réponse individuelle aux discriminations subies, ni exclusivement l'expression de l'adhésion à une cause politique extrême, l'intérêt de la grille psychologique réside dans le fait de se distancier de la lecture essentialiste, en interrogeant également les parcours des jeunes « convertis », nombreux à prendre les armes au départ de l'Europe.

L'analyse d'Olivier Roy, par exemple, qui emploie la formule d'« islamisation de la radicalité », permet de sortir d'une lecture réductrice et inclut dans la réflexion l'intérêt d'une approche sociopsychologique. L'auteur y voit un phénomène générationnel plus global. C'est donc ailleurs que dans la révolte contre des discriminations subies qu'il faut chercher les causes de l'engagement djihadiste. Pour Roy, elles résident essentiellement dans un commun conflit de générations, car ces jeunes ne veulent ni de la culture de leurs parents ni d'une culture « occidentale », devenues symboles de leur haine de soi. La violence à laquelle ils adhèrent est une violence moderne, ils tuent comme les tueurs de masse le font en Amérique ou Breivik en Norvège, froidement et tranquillement.

### Une grille sociopolitique

Une troisième voie, qui déploie l'analyse de ce phénomène dans toute sa complexité semble plus pertinente. Dans le *Monde diplomatique*, Benoît Bréville lance un appel à la réflexion et à l'autocritique. La mobilisation contre la violence ne pourra être féconde si l'on ignore le terreau, social avant tout, qui la nourrit. Attisée par les interventions étrangères au Proche-Orient, la radicalisation des jeunes djihadistes s'effectue aussi dans une Europe qui s'éloigne de l'esprit des Lumières en laissant prospérer les préjugés et les discriminations, en premier lieu contre les plus démunis.

Farhad Khosrokhavar propose d'examiner les divers aspects de ce phénomène qui touche, notamment certains jeunes Européens. *La faillite de nos sociétés, impuissantes à donner du sens, à transmettre et à s'adresser aux populations en tant que citoyens et non en tant que consommateurs, peut-elle expliquer les passages à l'acte violents, allant jusqu'à la destruction de soi ? Les stigmatisations, assignations sociales et discriminations subies et transmises de génération en génération, sont elles les braises sur lesquelles souffle le vent de Daech ? N'est-il pas temps de se pencher sur le sort de ces jeunes générations qui vivent des situations de précarité et d'exclusion ?*

Comme le note Édouard Delruelle, *n'est-ce pas un exemple de dénégation de se focaliser sur les jeunes femmes qui veulent porter le foulard à l'école ou au travail et d'oublier leurs frères qui parfois n'ont ni diplôme ni travail ?*

### Et la laïcité dans tout ça ?

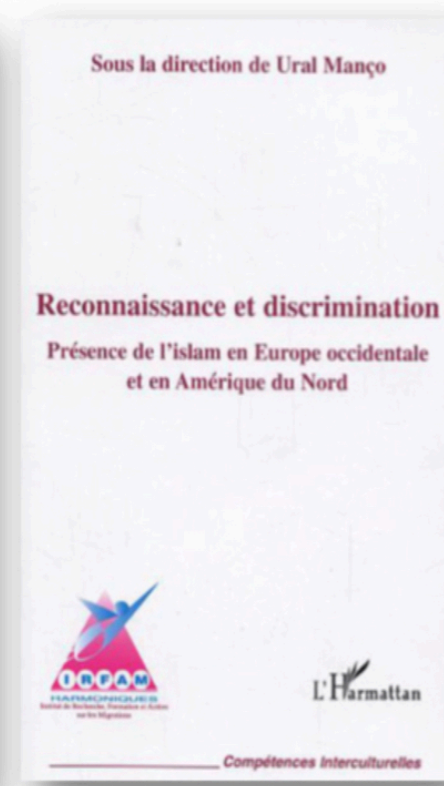
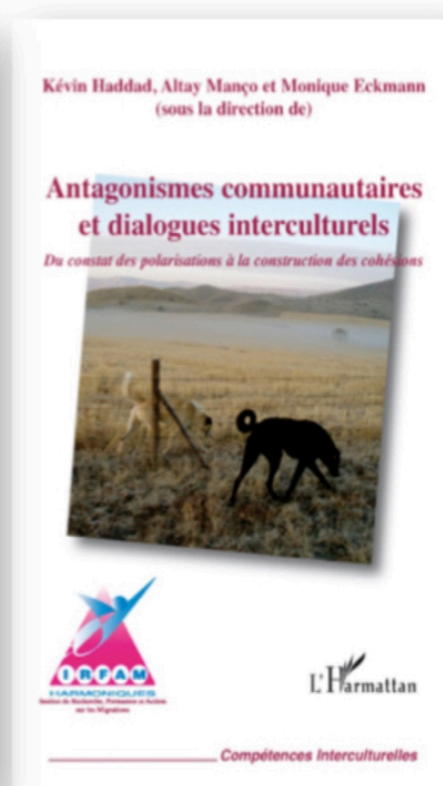
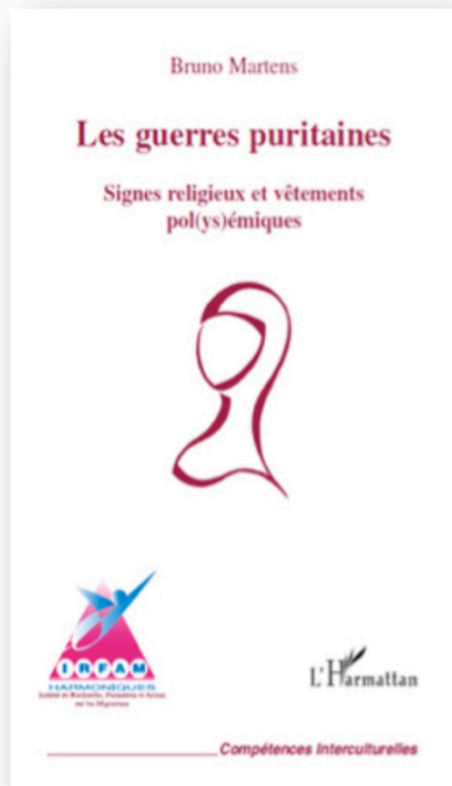
Concluons en évoquant le risque d'instrumentalisation de la laïcité dans les débats actuels : port du voile, inégalités hommes/femmes, neutralité de l'espace public, nécessité de « sauver nos valeurs », intégrisme, communautarisme, invasion religieuse... dans chacun de ces débats, la laïcité est convoquée comme rempart contre la prétendue « islamisation » de la société.

Il semble difficile aujourd'hui de concevoir que les citoyens de confession musulmane qui revendiquent le droit d'exercer leur culte le fassent au nom de leur citoyenneté, dans des États qui protègent la liberté de croire. La laïcité instrumentalisée au service d'un projet visant à restreindre les libertés individuelles et à imposer un mode de pensée ne fait que renforcer le repli communautaire, l'incompréhension mutuelle et le sentiment de révolte.

Les tensions se cristallisent notamment autour de la question du port du voile, perçu, à tort ou à raison, comme un instrument de soumission des femmes. Ces tensions sont aussi l'expression d'un clivage, dans la perception entre une modernité occidentale et un archaïsme des communautés musulmanes. Évitions le piège de l'essentialisation, qui enferme les musulmans dans le rôle des derniers représentants de l'oppression des femmes dans la société.

Les défenseurs de la laïcité politique, athées ou non, doivent relever collectivement le défi de restaurer cette valeur dans sa dimension démocratique, progressiste et humaniste. La laïcité « historique » a vu un enjeu démocratique essentiel dans l'affranchissement de la société face au pouvoir du religieux. Veillons à ce qu'elle ne devienne pas ce qu'elle rejette avec force : l'argument à plus d'inégalités et moins de libertés individuelles.

Indissociable d'un projet de société véritablement égalitaire, la laïcité comme l'athéisme doivent permettre de faire progresser nos démocraties, car, comme l'a rappelé Nacira Guénif lors de son récent passage en Belgique : « *la démocratie, c'est apprendre à vivre avec les gens avec lesquels on n'a aucune affinité et pour lesquels on n'a aucune sympathie* ». Si nous parvenons à faire ça, nous aurons réussi à faire vivre un petit peu plus qu'une démocratie qui semble s'éloigner de nos idéaux à mesure qu'elle est affaiblie par des politiques sécuritaires et liberticides.



***Ouvrages publiés par l'IRFAM dans le domaine  
des relations interconvictionnelles***

**Ouvrages publiés par l'IRFAM  
dans le domaine des relations  
interconvictionnelles**

M. DEVRIES et A. MANÇO (éds) *L'islam des jeunes en Belgique : facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, 242 p.

B. TISON (éd.) *Filiation, adoption, transmission en contexte multiculturel*, Paris, L'Harmattan, 2018, 282 p.

B. MARTENS, *Guerres puritaines : signes religieux et vêtements pol(ys) émiques*, Paris, L'Harmattan, 2011, 84 p.

K. HADDAD, A. MANÇO et M. ECKMANN (éds), *Antagonismes communautaires et dialogues interculturels : du constat des polarisations à la construction des cohésions*, Paris, L'Harmattan, 2009, 252 p.

K. HADDAD, *L'intégration des musulmans en Suède. Un défi singulier pour une société multiculturelle ?* Paris, L'Harmattan, 2008, 125 p.

J. DE CHANGY, F. DASSETTO, B. MARÉCHAL, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 2007, 240 p.

S. AKGÖNÜL, *Religions de Turquie, religions des Turcs. Nouveaux acteurs dans l'Europe élargie*, Paris, L'Harmattan, 2005, 193 p.

A. MANÇO et S. AMORANITIS (éds), *Reconnaissance de l'islam dans les communes d'Europe. Actions contre les discriminations religieuses*, Paris, L'Harmattan, 2005, 200 p.

C. PARTHOENS et A. MANÇO, *De Zola à Atatürk : un « village musulman » en Wallonie. Cheratte-Visé*, Paris, L'Harmattan, 2005, 174 p.

U. MANÇO (éd.), *Reconnaissance et discrimination : présence de l'islam en Europe occidentale et en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2004, 371 p.

## OFFRE DE STAGES ET SUJETS DE TFE



L'IRFAM accueille des étudiant(e)s qui souhaitent travailler dans le cadre d'un stage ou d'un mémoire de fin d'études. Les personnes intéressées peuvent contacter l'adresse [amanco@irfam.org](mailto:amanco@irfam.org) avec une demande motivée et un CV. Les participant(e)s seront intégré(e)s dans nos équipes, outillé(e)s et encadré(e)s de manière rapprochée. Ils/elles publieront leurs résultats sur nos supports de diffusion. Cet appel vaut pour les années 2018, 2019 et 2020. *Thématiques proposées :*

- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *programmes d'aide à la création d'entreprises (en particulier dans le cadre de l'économie circulaire et solidaire, ainsi que des TIC)* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.
- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *programmes et entreprises de formation par l'emploi* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.
- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *programmes d'orientation pour primo-arrivants* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.
- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *programmes d'activation de chômeurs* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.
- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *programmes d'accès au permis de conduire et à la mobilité* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.
- Évaluation de l'efficacité de dispositifs d'insertion professionnelle auprès des publics migrants : *les rôles des entreprises intérim* — une revue de la littérature internationale et locale est à réaliser, les résultats de cette métasynthèse doivent être rédigés sous forme d'un article.





# Altervoyages

## VOYAGES, RENCONTRES ET INFLUENCES

Dans le cadre de la 10ème édition de la plateforme du voyage équitable, organisée par Altervoyages au sein du salon « Vert Bleu Soleil », le salon des vacances et du tourisme de Liège, nous avons le plaisir de vous inviter à une journée thématique centrée sur le voyage en tant qu'outil de compréhension des autres cultures.

### INVITATION

JEUDI 14 FÉVRIER 2019

DE 14 À 17H

HALLES DES FOIRES LIÈGE

PLATEFORME DU VOYAGE ÉQUITABLE  
HALLE 2

NE VOYAGEZ PLUS COMME ÇA



### PROGRAMME

- 14h**      **Comment le voyage est-il un outil de déconstruction des préjugés ?**  
Conférenciers : Spyros Amoranitis (IRFAM)  
Irène Folly (Projet Gododo)
- 15h**      **Un voyageur averti en vaut deux !** ou Comment se préparer au voyage équitable et solidaire  
Conférencier : Benoit Michaux (ADI)
- 16h**      **Témoignage**  
Jean-Luc Jonlet partage son expérience de voyageur équitable et solidaire
- 17h**      **Drink offert à l'occasion des 10 ans de la plateforme Altervoyages**

[www.altervoyages.org](http://www.altervoyages.org)

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: 0498/72 24 53 - [info@altervoyages.org](mailto:info@altervoyages.org)



Entrée gratuite au salon sur présentation de cette invitation

Cette journée s'inscrit dans le cycle de rencontres « D'ici et d'ailleurs », dans le cadre de la promotion de la citoyenneté et de l'interculturalité.

